Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1134

Artikel: SSR : dis-moi comment tu zappes...
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011645

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HUMEUR

On soigne gratis

– Une boîte d'aspirine, s'il vous plaît.

– Avec ça ? demande ma pharmacienne.

Je feuillette fébrilement mon exemplaire d'*Optima* du mois passé.

– Mettez-moi une bouteille de lotion aux liposomes, un flacon contre la sensation de faim, des gouttes sédatives, un charbon-levure contre les ballonnements, un anti-mycose pieds et quelques bacilles lactiques en culture pure. Je crois que c'est tout…

– Vraiment ?

Mon œil concupiscent balaie la couverture du journal des pharmaciens disposé sur le comptoir et ses gros titres: «Embargo sur le lumbago», «Diarrhées d'été» puis se pose sur «Concours anniversaire, vingt ans». Vingt ans déjà *Optima* ? Comme le temps passe. Adulte donc, et vacciné, ce qui est bien le moins. Et gratuit de surcroît. Alors que *«vingt ans au service de la santé publique»*, ça devrait se payer, non ?

J'empile les médicaments dans mon caddie, un brin perplexe quant au montant de la facture. Je suis vite apaisée en lisant chez moi, dans le festif numéro de juin du «magazine du mieux-vivre» un sommaire réjouissant. Sous le titre rouge et noir «Prix des médicaments en Suisse et en Europe», les lignes suivantes devraient rassurer tous ceux qui s'interrogent à la fois sur la valeur de leur travail et sur l'opportunité pour notre pays d'entrer un jour dans la CE: *«Saviez-vous que là où le Grec doit travailler trois heures et le Portugais quatre pour se procurer un médicament, l'Helvète ne travaille qu'une heure ? Le meilleur résultat en Europe»*.

Youpie ! Hourra ! Continuons, nous sommes sur la bonne voie. C'est simple: dans pas longtemps, les médicaments, on nous les offrira. Les Grecs et les Portugais n'auront qu'à se partager notre heure. C'est à la mode et là-bas ils n'ont pas assez de travail. Alors… trop simple ? *Optima* a la solution, dans son numéro… d'octobre 1993.

Des sources que la déontologie m'interdit de révéler ici me permettent d'affirmer que vous y trouverez une statistique de derrière les comptoirs, simple, édifiante, passionnante. Introduite par le résumé dont je vous donne la primeur, elle vous prouvera que: *«Le Portugais travaille certes plus que le Suisse mais moins vite. Mais plus vite que le Grec qui mange plus que l'Allemand mais qui, contrairement au Danois, n'est malade que quand il meurt et ne travaille alors plus du tout pour rembourser le quart du tube d'aspirine que l'assurance du Portugais ne prend à sa charge qu'à moitié»*.

Elémentaire, docteur Geigy.

Anne Rivier

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur:
Pierre Imhof (pi)
Secrétaire de rédaction:
Frances Trezevant Honegger (fth)
Ont également collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (ge)
Jean-Claude Favez (jcf)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Anne Rivier
Abonnement: 75 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1,
case postale 2612,
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9
Composition et maquette:
Frances Trezevant Honegger, Pierre Imhof, Françoise Gavillet
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

SSR

Dis-moi comment tu zappes…

(*jg*) Le rapport de gestion 1992 de la Société Suisse de Radiodiffusion (SSR) contient d'intéressantes statistiques sur la répartition des programmes de radio et de télévision. Ces informations mettent en évidence des différences de sensibilité entre Romands et Alémaniques. Naturellement, dans de nombreux domaines, les écarts entre les différentes régions linguistiques sont faibles. Nous indiquons ici quelques domaines où les divergences sont significatives.

TÉLÉVISION
(heures d'émissions en 1992)

	DRS	TSR
Information/actualité		
débats	44	96
actualités régionales	94	46
rencontres, portraits	144	46
Culture		
sciences	126	264
histoire	25	101
arts et médias	264	522
émissions didactiques	333	57
Fiction		
films	408	633
dramatiques	37	240
séries, feuilletons	441	1757

Certains de ces chiffres ne sont pas surprenants. Le goût du débat semble être plus fort chez les Romands: plus du double d'heures d'émissions. Situation inverse pour les actualités régionales avec deux fois plus de temps consacré aux régions en Suisse alémanique.

Les autres résultats sont plus étonnants. A l'évidence, les émissions explicitement didactiques ont la faveur du public en Suisse alémanique. A l'évidence, les Romands privilègient les émissions de vulgarisation. Mais comment expliquer cette quasi-absence de l'histoire sur les ondes d'Outre-Sarine ? Et ces rencontres et autres portraits, pourquoi ont-ils manifestement la faveur du public alémanique et non des Romands ? Au fond, ces chiffres d'apparence anodine soulèvent des questions qui pourraient faire de beaux sujets de mémoires universitaires !

Les écarts énormes concernant la fiction semblent appeler des commentaires plus économiques. La TSR, faute de moyens, abreuverait son public de séries américaines. Est-ce si simple ? Et si le citoyen de Vevey se reconnaissait mieux dans «Top Model» que l'habitant de Liestal ? Il y a probablement là aussi des problèmes identitaires complexes qui défient le raisonnement trop immédiat. ■